

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Quotidienne.  
En An 6 Mois 3 Mois 1 Mois  
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00  
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30  
Les abonnements se soldent invariablement d'avance

**Le Numéro**  **Cinq Sous**

**PRIX DE L'ABONNEMENT.**  
Edition Hebdomadaire.  
En An 6 Mois 3 Mois 1 Mois  
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.35  
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.35 \$0.45  
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

**POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.**

1er Septembre 1827 **NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 4 AVRIL 1907** 80ème Année

## Le nouvel ambassadeur américain.

**M. HENRY WHITE.**

A la différence de la plupart de ses collègues de la Carrière, M. Henry White, qui va représenter les Etats-Unis à Paris, n'a point mené une vie errante. Il n'arrive pas à Paris par un de ces longs et amples détours qui semblent tracer sur la carte du monde de capricieuses arabesques. On ne l'a pas vu dans de nombreux postes, qui figurent d'ordinaire les relais ou les étapes d'un futur ambassadeur. Sauf un séjour à Vienne, au début de sa carrière et un autre à Rome, où il n'a fait pour ainsi dire que passer avant d'être nommé à Paris, M. Henry White n'a jamais quitté Londres. Il y a vécu plus de vingt ans, parcourant sans se presser les degrés de la hiérarchie diplomatique et donnant la mesure de ses aptitudes et de ses talents. La vie anglaise convenait à son éducation, à ses goûts. Certes, un Américain a peu d'efforts à faire pour s'adapter à un pays dont il parle la langue, et en débarquant de New-York, il ne se trouve pas trop perdu à Londres. Mais lorsque, en outre, il rencontre une société qui correspond parfaitement à ses habitudes, relations et dans laquelle sa situation personnelle, plus encore que son titre, lui a ménagé de précieuses commodités, il obtient vite droit de cité et se donne l'illusion qu'il est chez lui. C'est le cas de M. Henry White. Il ignore pas qu'il a accueilli avec plaisir sa nomination à l'ambassade de Paris, et cependant, ne croit guère s'avancer en affirmant que le sympathique diplomate ne rêve rien tant que de revenir à Londres représenter sa patrie.

Grand, sans embonpoint, ce qui le rend svelte d'apparence, M. White est un homme robuste, franc et dégagé d'allures et de langage. Il ne paraît pas plus que la cinquantaine et n'a pas davantage. Son teint coloré, qui ne va pas jusqu'au rouge chaud de certains Anglais bien nourris de viande, a une fraîcheur rosée qui lui donnerait une expression pensive, n'était la vigoureuse moustache grisonnante. Celle-ci ne se dresse pas en pointes provocantes ou se relève pas fièrement; elle retombe suivant sa pente naturelle, sans façons, à l'américaine. La cheville, encore drue, garde plus de poivre que de sel. Tout l'ensemble de sa personne respire la vigueur. On devine que M. White doit avoir beaucoup pratiqué les sports. De fait, il est passionné de golf et ne laisse passer aucune occasion de prendre de l'exercice.

Ses manières aisées, ouvertes, son franc-parler contrastent d'abord avec la réserve, la circonspection que l'on attribue communément aux diplomates. M. White semble mettre à sa coquetterie et sa suprême habileté à dire tout. Ce n'est ni qu'une habileté et une coquetterie de plus. Sans doute, il est fort représentatif des mœurs de son pays d'origine. Simple, hardi, débarrassé de vains préjugés, épris du progrès, il reste bien le citoyen américain de l'école de Roosevelt. Au milieu des charmes et des broderies d'or du corps diplomatique, je vous assure que l'habit noir, sans le moindre brochet ou croix, de M. Henry White a grand air. Son élégance démocratique a pour tant une assurance très aristocratique. L'homme qui se revêt d'une conscience de la souveraine puissance du pays qui l'a délégué en Europe. Il n'attend pas de son costume une apparence ou un surcroît d'autorité ou de prestige.

Vous vous rappelez le passage de Pascal sur l'effet produit sur l'imagination des hommes par les accoutrements insolites de ceux qui doivent en imposer, tels les juges. La diplomatie américaine ne cherche pas à en imposer aux yeux. Mais elle ne renonce pas à emprunter à la diplomatie du Vieux-Monde sa subtile prudence et sa discrétion. Elle accommode cette discrétion à l'américaine, c'est-à-dire en lui prêtant un caractère de confiance; cela devient de la réserve perfectionnée.

J'ai eu des rapports assez suivis avec M. White à Algésiras, où il représentait les Etats-Unis. On eût dit que non seulement il ne vous cachait rien, mais même qu'il vous dévoilait des choses inconnues. En réalité, nul ne gardait mieux un secret. Au moment de la crise aiguë, lorsque la conférence menaçait de s'arrêter sans résultat et que le président Roosevelt échangeait avec Guillaume II des télégrammes pressants, j'avais eu vent de ces démarches. J'allai trouver M. White. En soulevant, il sut éluder si bien mes questions, ou plutôt il y répondit avec tant d'habileté, que j'aurais eu des doutes sur mes informations, si je ne m'étais surtout efforcé de mesurer alors la savante écriture d'un ambassadeur américain.

En ces circonstances pourtant, M. White jouait un rôle qui n'était pas domageable aux intérêts de la France. Il n'y a qu'à lire, dans le substantiel et précis ouvrage de M. André Tardieu, la "Conférence d'Algésiras", pour se convaincre des services amicaux que le président Roosevelt et son ambassadeur M. Henry White ont rendus à la France. Il ne conviendrait pas, pour le cadre de cette chronique, de s'étendre sur les difficultés qui ont failli ruiner l'œuvre de la conférence. On n'a pas oublié toutefois que la question de l'attribution des ports et de la police franco-espagnole n'avait pas reçu l'approbation de l'Allemagne. Guillaume II refusait de reconnaître nos droits essentiels et n'acceptait pas la combinaison mixte. Grâce à l'insistance ferme du président Roosevelt, grâce à l'attitude de M. White, la solution de la France a fini par triompher.

Voilà ce qu'il faut rappeler le jour où le nouvel ambassadeur des Etats-Unis arrive à Paris. Soyez certains qu'il y réussira au moins aussi bien qu'à Rome. Dans le palais del Drago, à deux pas du Quirinal, l'ambassade américaine offrirait dans ses vastes salons et ses galeries spacieuses, ornées avec un luxe sobre, une hospitalité recherchée. Mme Henry White, qui est allée aux premières familles d'Amérique, en savait faire les honneurs de la façon la plus engageante. Elle a cette grâce aisée et toujours de bon ton qui est la marque des ladies véritables et qui explique le succès de Mme White dans la société londonienne. Mlle White, une jeune fille blonde, charmante—aussi grande que son frère Jack, qui a terminé, cette année, ses études à l'Université d'Harvard, je crois, et accompagne son père à Paris, en qualité d'attaché—s'installera dans un appartement à la hauteur de l'attaché. Toute la famille parle un français excellent. On ne sait encore où M. White s'installera; mais quelque hôtel qu'il choisisse, les réceptions de sa future demeure compteront parmi les plus brillantes de Paris.

## La seconde Conférence de Paix de La Haye.

St-Petersbourg, 3 avril.—Les négociations nécessitées par l'élaboration du programme de la seconde conférence de paix sont à peu près terminées. Le professeur de Martens, qui a été reçu hier en audience privée par l'empereur Nicolas, a informé ce matin le correspondant de la Presse Associée que le gouvernement russe se préparait à publier une note explicative et que la Hollande ne tarderait pas à lancer les invitations formelles convoquant les puissances civilisées à la Conférence. Quoiqu'il ne soit pas encore possible d'obtenir des informations sur le contenu de la note russe on croit cependant qu'elle servira à communiquer aux puissances la réserve gardée par les Etats-Unis et l'Angleterre du droit d'introduire au programme de la Conférence la discussion de la limitation des armements et la réserve des divers républiques d'Amérique d'introduire la discussion de la doctrine Drago.

On prétend que la Russie ne s'opposera pas à la discussion de ces deux questions. Cependant le programme russe élaboré au mois de mars, sera soumis sans aucun changement à la conférence. Suivant le professeur de Martens le gouvernement russe estime que le temps n'est pas mûr pour la discussion de la limitation des armements et qu'aucun résultat pratique ne peut être obtenu d'une telle discussion, mais si les Etats-Unis et la Grande-Bretagne sont réellement déterminés à porter le sujet devant la Conférence la Russie s'inclinera et ne demandera pas son exclusion. On espère que les invitations seront lancées assez tôt pour permettre aux républiques Sud-Américaines de faire tous les préparatifs nécessaires pour assister à la conférence.

## Les documents saisis à la Nonciature de Paris.

Paris, 3 avril.—Sir Francis L. Bertie, ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris, a eu aujourd'hui un long entretien avec le premier ministre Clemenceau. Le sujet de cette conversation n'a pas été divulgué, mais on suppose qu'elle a eu trait aux révélations contenues dans les documents saisis à la Nonciature apostolique, documents dans lesquels figure le nom de Sir Bertie. Le "Temp" publie cet après-midi une lettre adressée par le secrétaire d'état de la Papauté, Mgr Merry del Val, à Mgr Montagnini, le secrétaire du Nonce à Paris, lui recommandant d'organiser des démonstrations contre le vote de la loi prévoyant la séparation de l'Eglise et de l'Etat tout en lui recommandant de ne pas se compromettre.

## L'enquête sur la catastrophe de la nuit de "Iéna".

Toulon, 3 avril.—Le Tribunal maritime chargé de l'enquête sur la catastrophe de l'"Iéna" a rendu son rapport aujourd'hui. Dans ses conclusions la Cour rejette la possibilité d'un attentat criminel et attribue simplement l'explosion à la décomposition de la poudre "B" qui selon toutes probabilités aura provoqué une combustion spontanée.

## Soi-disant d'un marquis italien.

Florence, Italie, 3 avril.—Le marquis Nindo Perureux di Medici, s'est suicidé ce matin en se tirant une balle de revolver dans la tempe. Le défunt était âgé de 29 ans. C'était un sportsman bien connu. Sa mère qui est veuve était anciennement Mlle Edith Storey, de Boston.

## La santé de la reine-mère d'Espagne.

Madrid, 13 avril.—L'état de santé de la reine-mère Maria-Christina qui souffre de la grippe n'est pas aussi sérieux que les premiers rapports du palais le laissaient supposer. Il est probable que dans un jour ou deux elle sera complètement rétablie.

## Le procès Thaw.

New York, 3 avril.—Si tôt que la commission d'aliénistes s'est assemblée ce matin dans la salle du Tribunal, le district attorney Jerome a fait appeler à la barre le Dr A. Len Ross Diefendorf, directeur de l'Asile d'aliénés de l'état du Connecticut, à Middletown et professeur de maladies mentales et nerveuses à l'Université de Yale. Le Dr Diefendorf avait été appelé en témoignage par la pour suite au cours du procès et avait déclaré que l'inculpé se rendait compte de la nature et de la valeur de ses actes à l'époque où il tua Stanford White. Aujourd'hui, devant la commission, l'aliéniste déclara qu'après avoir étudié attentivement le prévenu au cours des débats et après avoir pris connaissance de ses lettres il est d'avis que Thaw est incapable de se rendre compte des poursuites qui sont dirigées contre lui et de diriger sa défense.

Le Dr Diefendorf a longuement examiné les 24 pages dans lesquelles sont résumées les idées suggérées par Thaw à M. Delmas pour sa plaidoirie finale et il déclare que ces idées ne peuvent émaner que d'un cerveau malade. La commission demanda au témoin de citer un passage de ce document. M. Jerome s'apprêta à en donner lecture à haute voix, lorsqu'il est interrompu par l'avocat Hartridge qui se lève et dit: "Je proteste contre cette lecture. Ces papiers ont été remis à la commission à huis clos et le district attorney veut les lire devant des reporters. C'est un cas semblable à celui des lettres Lyons de Pittsburgh.

"Elles avaient été envoyées au greffier de la cour et il avait été convenu qu'elles pourraient être copiées dans le bureau du district attorney et ces mêmes lettres sont mystérieusement apparues dans divers journaux." "Il n'y a rien de mystérieux au sujet de la publication de ces lettres", répliqua M. Jerome. "C'est moi-même qui les ai données. Ces lettres étaient des documents publics produits en cour."

"Mais elle n'avaient pas été admises au dossier", répond M. Hartridge.

Le président McClure met fin à la discussion en déclarant que la commission n'a pas à s'occuper des lettres Lyons.

L'interrogatoire du Dr Diefendorf est repris.

"Pensez-vous que l'inculpé fut sous l'empire d'une illusion lorsqu'il a commis son crime?" demande la commission McClure au témoin.

"Oui", répond le Docteur. Thaw était fou au point de vue médical, mais pas au sens légal, lorsqu'il a tué Stanford White. Le témoin entre alors dans une longue explication sur la différence qu'il y a dans le terme de folie envisagé du point de vue médical ou légal.

Sur une question de M. Hartridge, le Dr Diefendorf répond que les idées suggérées par Thaw à M. Delmas indiquent une illusion semblable à celle contenue dans les lettres qui formaient une partie de la question hypothétique du district attorney au cours du procès.

"Alors, sur des écrits semblables, vous aboutissez à la conclusion qu'à une époque le prévenu était sain d'esprit et qu'à l'autre il était fou?" demande M. Hartridge.

Le Dr Diefendorf répond qu'il maintient ses réponses. Il admet n'avoir jamais personnellement examiné le prévenu mais il le croit atteint de "paranoïa".

Le président McClure procède ensuite au contre interrogatoire du témoin. Quand il est terminé la défense demande l'autorisation de faire appeler deux nouveaux témoins—les Drs Charles G. Wagner, de Binghamton, N. Y., et William A. White, de Washington D. C.

Ces deux médecins ont témoigné en faveur de Thaw au cours du procès.

Le Dr Wagner est le premier appelé à la barre. Il déclare que pendant tout le procès, Thaw a agi et parlé d'une façon absolue-

ment rationnelle et s'est parfaitement rendu compte des procédures dirigées contre lui.

Dans son contre-interrogatoire le district attorney soumet au Dr Wagner le document contenant les idées suggérées par Thaw à M. Delmas pour sa plaidoirie finale et lui demande:

"En assumant que ceci n'a pas été écrit comme une plaisanterie, mais de bonne foi, par un homme en jugement pour sa vie, admettez-vous que ces écrits sont l'œuvre d'un homme sain d'esprit?"

"Il y a là quelques excellentes idées", répond le docteur.

Le Dr Wagner déclare ensuite à la commission que pendant sa déposition au cours du procès, il a reconnu que Thaw était fou quand il a tué Stanford White, mais qu'il était sain d'esprit deux mois après son incarcération dans la prison des Tombs.

"Etes-vous prêt, docteur, après tout ce que vous connaissez du prévenu, de l'histoire de sa famille, etc., à déclarer qu'il est aujourd'hui absolument sain d'esprit?" demande M. Jerome au témoin.

"Je ne suis pas ici pour déclarer cela positivement, répond le Dr Wagner, mais d'après une conversation que j'ai eue avec lui ce matin, et d'après les rapports qui m'ont été donnés, d'après avec lui au cours du procès je suis forcé d'admettre que je n'ai jamais rien découvert chez le prévenu qui puisse me permettre d'exprimer l'opinion qu'il n'est pas sain d'esprit."

Les efforts de M. Jerome pour obtenir une réponse plus directe échouent.

Le Dr Wagner rapporte ensuite ses diverses conversations avec le prévenu.

L'avocat Hartridge essaye d'obtenir une réponse définitive du témoin sur l'état mental actuel du prévenu mais il n'y réussit pas mieux que M. Jerome.

"Je n'ai pas de preuves suffisantes devant moi pour déclarer hors d'aucun doute en ma qualité de savant, que le prévenu est entièrement rétabli", répond le Dr Wagner.

Mais en votre qualité de savant n'avez-vous rien découvert, pendant les deux mois qu'a duré le procès qui puisse vous autoriser à déclarer que le prévenu jouit maintenant de toute sa raison?" "Non, monsieur, je n'ai rien découvert.

L'interrogatoire du Dr Wagner est terminé.

M. Hartridge demande alors à la commission si elle désire entendre le témoignage du Dr White, mais les commissaires déclarent que cette déposition n'est pas jugée nécessaire.

La séance est terminée et la commission se retire à huis clos pour procéder à l'examen final, physique et mental, d'Harry K. Thaw.

Il est probable que les commissaires rendront leur décision demain matin à l'ouverture de l'audience. Si cette décision est favorable à Thaw les débats seront repris immédiatement; au cas contraire, la Cour ordonnera l'internement de Thaw dans l'asile des aliénés criminels de Mattewan.

## M. Depew s'exprime.

New York, 3 avril.—Bien que la controverse qui s'est élevée entre le président Roosevelt et E. H. Harriman, à la suite de la publication d'une lettre écrite par E. A. Harriman à Sidney Webster à l'égard de la campagne conditionnelle, attire l'attention générale, les politiciens et ceux qui prirent part à cette campagne ne se montrent pas disposés à discuter la question dans ce moment. M. Depew est le seul qui ait eu quelque chose à dire.

Cornelius Bliss n'a pas voulu s'exprimer sur la situation créée par l'échange de rapports entre M. Harriman et le Président Roosevelt.

## Départ du roi de Siam pour l'Europe.

Bangkok, Siam, 3 avril.—Chulalongkorn I, roi de Siam, et sa suite sont parties ce matin pour l'Europe à bord du vapeur "Sachem".



MISS MILDRED KELLER.

## Rendue à la Santé.

Grâce au Pe-ru-na

Amies Etaient Alarmées

Conseillaient Changement de Climat

Mlle Mildred Keller, 718 13th Street, N. W., Washington D. C., écrit:

"Je puis en toute sûreté recommander Pe-runa pour le catarrhe. J'avais ce mal depuis des années et il résistait à tout traitement, ou le soulagement n'était que temporaire, et à la moindre provocation le mal revenait.

"J'étais dans un tel état que mes amies en étaient alarmées, et on me conseillait un changement de climat. Alors j'essayai Pe-runa et à ma grande joie trouvai qu'il me soulagea dès la première dose, et quelques bouteilles me guérirent.

"Il réit ma constitution, je regagnai mon appétit, et je me sens très bien et très forte."—Mildred Keller.

Nous avons des milliers d'attestations comme la précédente. Nous ne pouvons donner à nos lecteurs qu'un faible aperçu de l'immense quantité de recommandations qu'ont faites que le Dr. Hartman reçoit.

"Je n'ai eu connaissance du fonds de campagne de \$200,000, qu'après l'incident auquel Mr. Harriman fait allusion.

"J'ignorais qu'il y en eût un à l'époque, et il serait peu convenable de mentionner aucun nom."

"Je puis dire cependant que l'argent n'est pas venu de corporations, ou d'individus dont les affiliations aux corporations étaient telles qu'ils n'avaient rien à attendre de l'administration. Tous étaient des hommes dans l'opulence.

"En ce qui concerne la suggestion de mon nom pour le poste d'ambassadeur de France, j'affirmerai que je n'en fus informé qu'en décembre, après que l'on eût fait opposition à ma réélection comme sénateur.

"Je ne dirai pas de quelle source me vint la nouvelle. Je répondis que je ne considérerais pas la question, attendu que mes connaissances et mon inclination naturelle me poussaient à continuer mon service comme sénateur et que je ne voulais rien autre que la dignité sénatoriale. Peu de temps après l'opposition fut retirée."

"Je ne dirai pas de quelle source me vint la nouvelle. Je répondis que je ne considérerais pas la question, attendu que mes connaissances et mon inclination naturelle me poussaient à continuer mon service comme sénateur et que je ne voulais rien autre que la dignité sénatoriale. Peu de temps après l'opposition fut retirée."

### Comment s'Accroissent les Epargnes

Tableau montrant à quels montants s'élèveront un dixième ou un vingtième d'un salaire mensuel donné en dix ans s'ils sont déposés au département d'épargne de la Banque du Peuple.

UN DIXIEME			UN VINGTIEME		
Salaire Mensuel	1-10 déposé à la Banque du Peuple	Montant après 10 ans	Salaire Mensuel	1-20 déposé à la Banque du Peuple	Montant après 10 ans
\$100.00	\$10.00	\$1,475.00	\$50.00	\$5.00	\$757.00
75.00	7.50	1,106.00	37.50	3.75	553.00
50.00	5.00	859.00	25.00	2.50	442.50
25.00	2.50	429.50	12.50	1.25	221.25

**4% INTERET SUR EPARGNES 4%**

## BANQUE DU PEUPLE,

(Près de la Poste.)  
ETABLIE EN 1869. CAPITAL ET SURPLUS \$600,000.

## Whitney Central National Bank

U. S. DEPOSITORY.  
CAPITAL ET SURPLUS, \$3,175,000.

CHARLES GODCHAUX, Président.  
J. R. Ferguson, Cashier.  
E. H. Keep, Assistant Cashier.  
M. Pyk, Assistant Cashier.  
Chas. F. Bialek, Secrétaire du Département de Change.

Pearl Wight, Vice-Président.  
Chas. M. Whitney, Vice-Président.  
Mol. Westler, Vice-Président.  
John E. Hodson, Jr., Vice-Président.  
Frank H. Williams, Vice-Président.

Attention Courtoise et Facilité Libérale. Accueillies. Une Spécialité d'Adresses pour les Dames et Petite Dépositants.

VOUTES DE SURETÉ DE DEPOTS A LOUER.  
Change Etranger Acheté et Vendu.

Lettres de Crédit pour les Voyageurs Issues pour Toutes les Parties du Monde.  
10 Mars—6m—4m Jus

### AU SUJET DE CERTIFICATS DE PIANOS.

Il nous est donné à entendre que la Nouvelle-Orléans et le territoire environnant ont été submergés de certificats de pianos de montants divers, et nous en possédons nous-mêmes un portant un nombre au-dessus de 3000.

La L. GRUNEWALD CO., LTD., ne refuse jamais la concurrence et consent par ceul à accepter tous les certificats de pianos sur pianos ou instruments jouant du piano, quel que soit le magasin de pianos par lequel ces certificats ont été émis. Cela signifie pratiquement une réduction dans les prix pendant 30 jours. Profitez de la qualité GRUNEWALD; ayez un meilleur piano avec la même réduction.

**L. GRUNEWALD CO., LTD.,**  
733 RUE DU CANAL.